

## Pourquoi Banff?

Maurice Elia

Number 185, July–August 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49464ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Elia, M. (1996). Pourquoi Banff? *Séquences*, (185), 50–50.

# Pourquoi Banff?



**P**eut-on être producteur indépendant et ne pas aller au Festival de télévision de Banff? C'est possible, vous dira Pat Ferns, nouveau vice-président exécutif du Festival, mais il ne vous le conseillera pas. En effet, chaque année, dans les Rocheuses, se réunit la crème de la télévision internationale et c'est l'occasion d'échanger tout ce qu'il est possible d'échanger à part des sentiments associés aux retrouvailles depuis l'an dernier et à celles prévues pour l'an prochain.

Jamais le Festival n'a été plus couru depuis son inauguration en 1979: 1 200 délégués du monde entier, un budget de 2,2 millions de dollars et la présence en compétition des émissions les plus extraordinaires d'Asie, de Grande-Bretagne, d'autres pays d'Europe, d'Amérique, d'Australie et même d'Afrique. Les États-Unis étaient à l'honneur avec un Prix d'excellence décerné au producteur Steven Bochco (*Hill Street Blues*, *L.A. Law*, *NYPD Blue*, *Murder One*) et un Prix de grande distinction à la station WGBH de Boston, programmatrice d'émissions célèbres (*This Old House* et *Masterpiece Theatre* entre autres), la plupart du temps montrées sur le réseau PBS.

Pourtant, alors que le monde entier connaît l'existence du Festival de Banff, peu de gens en parlent au Canada. C'est un événement de grande classe, de réputation internationale, mais on n'y prête pas attention à l'échelle nationale. Il est vrai que les vedettes qui y assistent ne sont



Steven Bochco à Banff

anglaise pour pouvoir vendre son produit de ce côté-ci de l'Atlantique?), de la nouvelle direction que pourrait prendre la télévision pour enfants, de la puce anti-violence pour laquelle le président Clinton, en voulant faire plaisir à tout le monde, a donné le feu vert à l'essai, à qui la voudrait et pour une durée d'un an seulement...

Tant de canaux à remplir et tant de niches disponibles... Les producteurs de chez nous auront-ils plus de chances de faire valoir leurs émissions, empaquetées et prêtes pour qui

veut bien les considérer? Oui et non. Oui, parce que dans l'univers aux 500 canaux, tout est possible et le trafic des émissions deviendra de plus en plus grand (il vaut mieux bien entendu avoir ses contacts et ses pistons). Non, parce que les grandes compagnies américaines s'approprient les réseaux de télévision traditionnels et se réservent le droit d'inclure dans leurs grilles une programmation qui va dans le sens de leur propre philosophie. Exemple: la récente acquisition par Disney du réseau ABC.

Le petit écran a beau être petit, il est cependant envahissant. Cette invasion prouve son importance et sa puissance, mais c'est aussi une forme d'art et le Festival de télévision de Banff veut démontrer combien la télévision peut devenir grisante, stimulante, passionnante, lorsqu'elle permet à l'art de s'épanouir sous la forme d'une simple émission programmée.

Les récompenses que l'on attribue à Banff (on les appelle les Prix Rockie de Banff et le Grand Prix est allé cette année à *Pride and Prejudice*, Grande-Bretagne), on s'en débarrasse dès la deuxième grande soirée de gala du Festival. Ils ont moins d'importance que les séminaires, ateliers et sessions d'information qui regroupent les grands de ce monde dans le domaine de la télévision. C'est au cours de ces ateliers très courus que l'on a parlé des problèmes que peuvent causer les coproductions internationales (sujet qui revient tous les ans d'ailleurs), de la langue utilisée (faut-il se soumettre à la langue

Photo: John Bonner

Maurice Elia